



# Movimiento de Unidad Plurinacional Pachakutik – Nuevo País

## Données clé

Date de création: décision de création du MUPP en 1995; rejoint par le NP en 1996, premières élections

Positionnement idéologique actuel: gauche antilibérale indigéniste

Affiliations internationales: pas d'affiliation connue

Implantations territoriales: Principalement dans les régions andine et amazonienne, très indigènes

Principaux dirigeants: Pas de leader central; Nina Pacari, Luis Macas, Miguel Lluco

Mode de désignation des dirigeants: élection au sein des assemblées des membres du comité politique

Mode de désignation des candidats : Délibération des Assemblées locales puis nationale

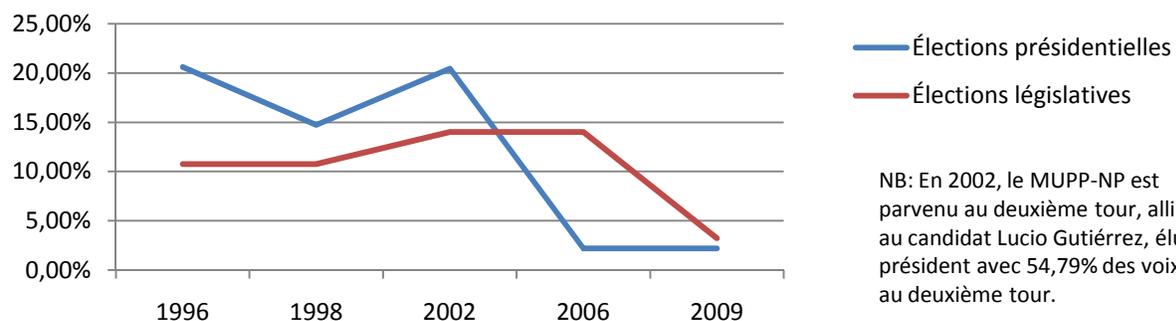
Nombre de militants: non indiqué (cour électorale récemment réorganisée avec la réforme constitutionnelle)

Périodes au gouvernement: octobre 2002 – février 2003

## Résultats électoraux

Année	1996	1997	1998	2002	2006	2007	2009
1 <sup>er</sup> tour présidentielle	20,61%	–	14,74%	20,43%	2,19%	–	–
2 <sup>e</sup> tour présidentielle	–	–	–	54,79%	–	–	–
Assemblée constituante	–	10 sièges sur 70	–	–	–	4 sièges sur 124	–
Députés	8 sièges sur 70	–	–	14 sièges sur 100	–	–	4 sièges sur 124

### Résultats du MUPP-NP aux élections présidentielles (1er tour uniquement) et législatives depuis sa création (élections présidentielles: % de votes au 1<sup>er</sup> tour, élections législatives: % de sièges)



## Histoire du parti

Le Movimiento de Unidad Plurinacional Pachakutik – Nuevo País (MUPP-NP) est d’abord né des mobilisations indigènes: le MUPP est né au congrès de la CONAIE de janvier-février 1996, la principale organisation indigène au niveau national. Il a dès le début été rejoint par Nuevo País, une coalition d’organisations sociales et syndicales. Les organisations indigènes ayant été la force sociale la plus à même de mener les mobilisations antilibérales des années 1990, le NP a en effet immédiatement cherché l’alliance avec le MUPP. Dans ce premier temps, le MUPP-NP a pu être considéré comme le « bras politique de la CONAIE » (Freidenberg, 2001), même s’il a été rejoint par une frange importante de la gauche radicale fragilisée par la récente implosion de l’URSS. Son lien étroit avec de puissantes organisations indigènes, ainsi que sa capacité à intégrer d’autres secteurs de la population (syndicats, mouvements sociaux féministes, écologistes, intellectuels...) expliquent ses résultats électoraux très prometteurs dans ses premières années. Le MUPP-NP obtient notamment 10 élus à l’assemblée constituante de 1997, ce qui fit de la Constitution de 1998 une des plus progressistes d’Amérique latine en matière de droits indigènes. Mais dès 1998, les premières divergences apparaissent entre le MUPP-NP et la CONAIE, qui accuse les législateurs de Pachakutik de se comporter comme de traditionnels politiciens et de ne pas soutenir les mobilisations sociales dont le MUPP-NP est né. En effet, le mouvement s’appuie initialement sur une rhétorique anti-partisane (raison pour laquelle ses créateurs ont préféré l’appellation formelle de « mouvement » à celle de « parti »). La tension culmine au cours de la tentative de coup d’État de décembre 1999-janvier 2000, à laquelle participe la CONAIE, qui accuse tous les législateurs, y compris ceux du MUPP-NP, d’être des politiciens corrompus.

Apparaît donc le deuxième temps de formation du MUPP-NP, qui correspond à son institutionnalisation en tant qu’organisation électorale. Ses membres se professionnalisent, d’autant que certains sont amenés à participer au gouvernement en 2002.

Sous la pression de la CONAIE, le MUPP-NP a en effet renoncé à présenter un candidat et s’est allié au Colonel Lucio Gutiérrez, chef du Partido Sociedad Patriótica (PSP) qui remporte les élections présidentielles de 2002. Mais en 2003, les ministres du MUPP-NP quittent le gouvernement suite aux mesures d’austérité adoptées par le Président Gutiérrez, qui lui-même est destitué en avril 2005 suite à de violentes mobilisations à Quito. Depuis, le désaccord entre le MUPP-NP et la CONAIE va grandissant, et le parti perd de son soutien initial à chaque élection. De 14 députés sous la présidence de Gutiérrez, le MUPP-NP n’a plus que 4 députés actuellement, et aucune présence au gouvernement.

### La campagne législative d’avril 2009



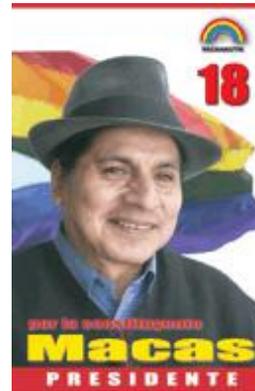
Suite à l’adoption par référendum de la nouvelle Constitution impulsée par le Président Rafael Correa, des élections générales se sont déroulées le 26 avril 2009. Le MUPP-NP n’a pas présenté de candidat à l’élection présidentielle, mais il a proposé une liste qui a remporté 4 sièges à l’Assemblée nationale. Comme à sa création, le MUPP-NP tient un discours antilibéral et opposé aux partis traditionnels, cherchant à valoriser sa transparence, sa proximité avec le peuple (les candidats se déplacent énormément à travers le pays), et revendiquant une démocratie plurinationale, décentralisée et participative.

## Trajectoires

### L'éphémère participation au gouvernement (2002-2003)

Le MUPP-NP n'a participé au gouvernement qu'au cours des premiers mois du mandat du Président Lucio Gutiérrez, auquel le MUPP-NP s'est allié aux élections de 2002. Suite à son élection, ce colonel retraité a adopté une posture très ambiguë vis-à-vis du MUPP-NP: tout en assurant aux investisseurs et aux élites locales qu'ils ne laisserait pas les indigènes diriger le pays, il reconnaît au congrès de la CONAIE qui suit les élections que sans le soutien de la CONAIE et du mouvement indigène, il lui aurait été « pratiquement impossible » de gagner les élections. Lucio Gutiérrez nomme ainsi Nina Pacari et Luis Macas, deux grandes figures du mouvement, ministres des relations extérieures et de l'agriculture, ainsi qu'il place des militants de Pachakutik à la tête des ministères du tourisme, de l'éducation et de l'intérieur. Ils influencent quelque peu la politique gouvernementale, à l'image de Luis Macas qui mène une campagne massive d'attribution de titres de propriétés aux paysans équatoriens. Cependant, dès février 2003, Gutiérrez annonce une série de mesures d'austérité, en accord avec le FMI, et tous les ministres du MUPP-NP finissent par se retirer du gouvernement.

On peut avancer quatre explications de l'échec de cette alliance. D'abord, le cabinet ministériel a souvent laissé à l'écart des décisions les ministres issus de Pachakutik. Ensuite, la politique économique s'est construite en opposition aux principes du MUPP-NP, cherchant à élever les prix du pétrole et des services publics pour stabiliser le budget de l'Etat. Plus généralement, de nombreuses alliances contradictoires mais nécessaires à cette majorité fragile ont limité la cohérence de la politique de Gutiérrez et le poids du secteur indigène. Enfin, la pratique clientélaire du pouvoir par l'administration de Gutiérrez s'opposait à la démocratie transparente et délibérative prônée par le mouvement indigène.

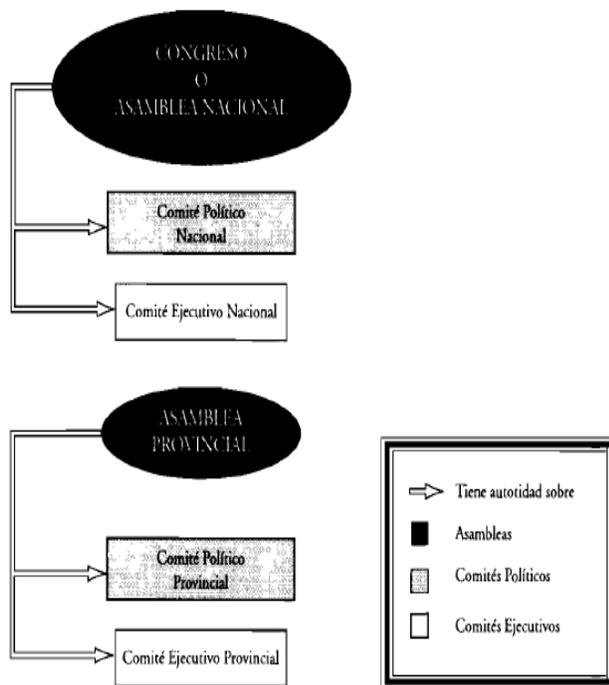


Né en 1951 dans la province de Loja, Luis Macas a participé à la création de la CONAIE en 1986. Il a été désigné président en 1990, puis à nouveau en 2004, de cette organisation de référence pour le mouvement indigène. Il figure parmi les

organiseurs les plus actifs des grandes marches et mobilisations indiennes des années 1990. Il a été consacré par le prix de la Glodman Environmental en 1994 à San Francisco pour son engagement en faveur des droits indigènes et de l'environnement. Elu député en 1996, il fait partie des premiers indigènes à participer en gouvernement, ayant été placé par Lucio Gutiérrez à la tête du ministère de l'agriculture en 2002; il n'y restera que quelques mois, quittant le gouvernement pour marquer son refus des mesures d'austérité prises par le Président et ses ministres les plus proches. En 2006, il est candidat à la présidence de l'Equateur, et n'obtient que 2,19% des voix, Pachakutik étant très fragilisé par des tensions internes et des désaccords avec la CONAIE.

Titulaire d'une licence de linguistique et d'anthropologie et docteur en jurisprudence, Luis Macas, fier de ses racines kichwa, est emblématique du mouvement indigène équatorien. Déchiré entre son statut d'acteur social central et son aspiration à intervenir sur la scène politique conventionnelle, Luis Macas, à l'image du mouvement qui refusait à l'origine de prendre part à la compétition électorale, peine à dépasser cette tension entre opposition au système partisan et économique, et proposition programmatique.

## La structure du MUPP-NP, entre mouvement et parti



Né d'un mouvement indigène qui s'est constitué hors voire contre le système de parti, le MUPP-NP a hérité d'un mode de représentation hybride.

Si le parti Pachakutik a d'abord adopté une structure similaire à celle des organisations indigènes-paysannes, avec la prééminence de mécanismes de prises de décision collective, ce type d'organisation insuffisamment centralisé a rapidement posé des problèmes au mouvement. Ainsi Miguel Lluco a-t-il affirmé que « le fait de n'avoir pas réussi à maintenir une structure, avec une direction centralisée, pour éviter que ses participants soient tentés par la corruption (...) est précisément une des difficultés majeures du mouvement au moment de fonctionner comme une organisation ». Pour ces raisons, le MUPP-NP s'est quelque peu réaligné sur la structure des partis traditionnels au congrès de 1999, premier congrès jamais réalisé par le mouvement.

La structure actuelle présentée dans l'organigramme ci-dessus est le résultat de ce congrès. Des conseils cantonaux regroupent, au niveau local, les militants des organisations sociales de base. Ceux-ci désignent les délégués aux 22 assemblées provinciales, entre 100 et 150 membres, et élisent au suffrage universel les membres de l'assemblée nationale. Chaque assemblée est un organe délibératif qui désigne plus de la moitié des membres des comités exécutifs et politiques.

Si le mouvement s'est institutionnalisé, la structure officielle laisse cependant voir l'importance des mécanismes délibératifs dans le fonctionnement du parti. De fait, la désignation des candidats se fait d'abord dans les conseils locaux: s'ils arrivent à un consensus, l'assemblée nationale reconnaît le candidat retenu; sinon, elle tranche entre une liste de candidats soumise par le conseil local. Interrogés par Flavia Freidenberg, une minorité de militants du parti a su désigner un dirigeant ou une figure emblématique qui ait accumulé beaucoup de pouvoir: le mouvement se targue d'être démocratique, d'entretenir des relations de pouvoir horizontales et d'assurer une transparence peu commune dans les partis traditionnels.

Aujourd'hui, le parti peine cependant à concilier sa structure de machine électorale et le principe délibératif qui sous-tend son fonctionnement.

## Références bibliographiques

- ALBO, Xavier (2008), *Movimientos y poder indígena en Bolivia, Ecuador y Perú*, CIPCA, Centro de Investigación y Promoción del Campesinado, La Paz
- FREIDENBERG Flavia, ALCÁNTARA SAÉZ Manuel (2001), *Los dueños del poder: los partidos políticos en Ecuador, (1978-2000)*, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, Quito. [Document consultable en ligne](#)
- MASSAL Julie (2005), *Les mouvements indiens en Equateur. Mobilisations protestataires et démocratie*, Karthala, Paris
- RAMÍREZ GALLEGOS Franklin (2003), "El paso del movimiento indio y Pachakutik al poder", *OSAL: Observatorio Social de América Latina*, année 4, n.11, CLACSO, Buenos Aires. [Document consultable en ligne](#)
- VAN COTT Donna Lee (2005), *From movements to parties in Latin America: the evolution of ethnic politics*, Cambridge University Press, New York